Introduction

Francesca Emiliani

Ce livre, fortement souhaité par Denise Jodelet,
est dédié à Augusto Palmonari qui nous a quittés en octobre 2016.

Palmonari était un psychologue social attentif à tous les modèles théoriques qui visaient à comprendre la réalité sociale avec une attention particulière aux déterminants causaux possibles du comportement dans les différents contextes sociaux et culturels. La leçon lewinienne du lien entre le comportement et l'environnement de vie avait toujours amené Augusto vers des modèles théoriques centrés sur l'analyse des composantes et des niveaux psychosociaux de cette relation, en ligne avec le débat qui, depuis les années 1970, a accompagné le développement de la discipline. La recherche d'une *psychologie sociale plus sociale*, rendue saillante par les changements qui ont eu lieu dans la société (à partir des mouvements d'étudiants jusqu'à la fermeture des institutions psychiatriques, par exemple) lui a fait apprécier le pouvoir heuristique de la théorie des représentations sociales (RS) qu'il a introduit et a contribué à diffuser en Italie avec des recherches depuis les années 1980. À la fin des années 1970, Palmonari a rencontré Moscovici à Jérusalem, tous deux invités par la Van Leer Fondation pour une période d'environ six mois. À partir de ce moment-là, l'intérêt pour la théorie est resté pour lui un point de référence central, justement pour cet appel impératif à ce qui est collectif, partagé et social puisque la dynamique ou le conflit entre l'individuel et le collectif a toujours été au cœur de la discipline. L'idée de Moscovici que la psychologie sociale devrait traiter principalement la connaissance sociale, considérée comme sa « matière », les processus de construction et les liens avec la communication dans les contextes de la vie quotidienne, a exercé une fascination sur Palmonari qui, à l'époque, étudiait la sociologie phénoménologique de Schütz (1967) et de Berger et Luckman (1966). Selon Moscovici, le savoir commun, c'est-à-dire la connaissance produite par les gens pour communiquer et orienter leurs comportements dans des situations quotidiennes, est un objet d'étude fondamental pour la psychologie sociale ; cette thèse ne se reflète pas dans les domaines les plus établis de la discipline qui, au contraire, ont toujours considéré cette connaissance comme une forme de savoir *triviale* et erronée, pas digne d'études scientifiques. Partager l'épistémologie de la théorie des RS dans les années qui ont vu la suprématie de la recherche expérimentale, considérée par le courant de la cognition sociale (« *social cognition* ») comme le seul et unique critère de validité scientifique, a signifié rester aux marges et en position de

minorité au sein de la communauté scientifique. La thèse de Moscovici qui affirmait la validité de la pensée sociale, comportait une prise de position nette par rapport aux études réalisées dans le cadre du courant de la cognition sociale.

> « En outre, une science qui se consacre à l'étude de la pensée et des croyances dans notre société se greffe nécessairement sur un problème épistémologique. Or nous n'avons pas à l'inventer. Dès la naissance des sciences sociales, il est celui des rapports entre la pensée scientifique et la pensée non scientifique » (Moscovici, 2013, p. 208).

La fascination d'une pensée sociale, non produite par un raisonnement individuel qui tente de faire face à la solution d'un problème, mais une pensée qui suit ses propres règles, car enracinée et développée en relation avec les formes de communication, n'était pas un objet d'intérêt en psychologie sociale. Le *scandale de la pensée sociale* (Moscovici, 2013) est encore réel aujourd'hui, même si Moscovici n'était pas le seul auteur ayant revendiqué l'existence de multiples formes de pensée (pensons à Freud, Piaget, Bruner, Kahneman). Moscovici illustre le lien de la pensée sociale avec les contextes partagés en utilisant le concept de polyphasie cognitive et le modèle système-métasystème qui montrent comment la régulation des formes de pensée est liée aux régulations normatives des contextes eux-mêmes. Ce modèle, qui n'a pas été beaucoup repris, avait énormément intéressé Palmonari, car, en effet, le pouvoir structurant des contextes normativement organisés dans la vie quotidienne reste un aspect négligé en psychologie sociale. Ce qui pour Moscovici (2013) est « le scandale de la pensée sociale », pour le courant de la cognition sociale reste l'ensemble des erreurs logiques que l'individu accomplit en solitaire quand il pense dans la réalité quotidienne [1].

Repenser la théorie des représentations sociales

Ce n'est pas le lieu ici pour décrire les caractéristiques essentielles de cette théorie. La théorie des RS a été présentée dans l'œuvre originale de Moscovici (1961) où sont illustrés les principaux paradigmes élaborés et développés par la suite au sein de différents groupes de recherche européens et mondiaux. Ici, nous avons l'intention de montrer, grâce à certains chapitres exemplaires, comment la théorie des représentations sociales (TRS) permet d'analyser et d'approfondir sur le plan conceptuel et empirique, les différents arguments de la psychologie sociale tels qu'ils paraissent dans les manuels fréquemment. Ceux qui s'occupent de la psychologie sociale savent que la discipline est largement identifiée au courant de la cognition sociale devenu dominant. Ce courant a réalisé un grand nombre de recherches, essentiellement expérimentales, en Europe aux États-Unis et au Canada. La TRS, bien que née et développée en Europe, puis répandue aussi dans le continent américain, en particulier en Amérique latine, est considérée minoritaire dans les contextes dominés par ce courant : toutefois, la perspective théorique qui se développe élargit considérablement l'horizon proposé. Nous ne pouvons pas négliger la valeur du travail accompli par les chercheurs de la

1. Dans l'introduction au premier volume de 2009, *Paradigmes des représentations sociales*, nous avions déjà abordé cette question ; ici nous rapportons une partie de cette discussion reprise dans l'introduction au deuxième volume de 2014, *Psychologie des représentations sociales*, car dans le développement de ce paragraphe les préoccupations de Palmonari apparaissent plus clairement.

cognition sociale, bien qu'il soit légitime de remettre en question le fait qu'ils montrent souvent ne pas prendre en compte l'histoire de la discipline. En consultant les références bibliographiques des œuvres produites dans ce domaine, on pourrait penser que la « vraie » psychologie sociale démarre à la fin des années 70 du siècle dernier, puis son développement principal se situe à partir des années 2000. Bien sûr, aucun des protagonistes de l'orientation n'approuverait une telle thèse (voir la liste des limites de la « social cognition », Fiske & Taylor, 2008), mais ceux qui ont commencé à s'intéresser à la discipline ces dernières années risquent d'avoir une telle opinion. Réfléchissons un instant : dans le manuel cité, on trouve, dans la traduction italienne, la définition suivante : « La cognition sociale est une branche de la psychologie qui étudie la façon dont les êtres humains donnent un sens à la réalité sociale qui les entoure, en interprétant leur propre comportement et celui des autres. » En fait, il y a là un accent sur les processus cognitifs impliqués dans l'opération de donner un sens à la réalité sociale qui n'apparait pas dans les définitions les plus répandues de la psychologie sociale, plus axées sur l'étude scientifique du comportement et des relations entre individus. En tout cas, on insiste toujours sur l'individu pensant, capable de raisonner, d'évaluer la réalité, d'arriver à des conclusions. Mais cette approche implique que notre discipline est caractérisée exclusivement par un individualisme : la psychologie sociale devrait s'occuper des individus, bien que la recherche ne doit pas ignorer le contexte social plus large dans lequel le comportement individuel se concrétise (Taylor & Brown, 1979).

L'un des arguments que Tajfel a toujours soutenu a été la spécificité sociale de la psychologie et du comportement humains. Je cite littéralement son écriture, notamment son chapitre intitulé « *How 'social' is social psychology ?* ».

> « *The complaint is not that a great deal of work has been done on individual and inter-individual processes. The study of these processes is one of the main functions of social psychology. [...] The fact remains that this is not the only task of social psychology, and that the overwhelming domination of the subject by its almost exclusive concern with individuals in interaction led us to lose sight of two other large-scale issues which are (or should be) equally important : the study of collective behaviour [...] and the study of the direct effects that the location of individuals in various parts of the social system inside which they live has on an enormous variety of person-to-person encounters* » (Tajfel, 1981, p. 41).

L'auteur précise le sens attribué à l'adjectif *collectif* qui qualifie un type particulier de comportement : dans certaines circonstances, un grand nombre de personnes agissent et sentent la même chose à propos d'une situation, d'un événement ou d'autres personnes. De telles situations peuvent avoir peu ou beaucoup d'importance (par exemple, une fête dans un village ou une manifestation politique qui renverse un régime). La qualification de collectif concerne donc des personnes qui agissent et se sentent complètement solidaires, non seulement parce qu'il existe des similitudes génériques dans le comportement humain, mais parce que les acteurs sociaux partagent une affiliation commune à un groupe social. Cela ne signifie pas que les mêmes personnes ne puissent

pas agir différemment dans d'autres circonstances, sur la base de multiples différences individuelles.

Dans la même ligne que Tajfel, Moscovici a présenté un essai à l'école d'été de l'Association européenne de psychologie sociale (1982). Dans cet écrit, il critique l'orientation individualiste que le courant de la cognition sociale revendique et exhorte un changement des intérêts de la discipline : « *When we think of society, we do not have in mind an entity that merely serves as a backdrop for the individual, but as an entity sui generis.* » (*ibid.*, p. 142). Pour cela : « *Instead of concentrating on understanding what it means to be an individual who is engaged of thinking, we must try to understand what constitutes a group or society engaged in thinking* » (*id.*).

Cela ressemble à ce que Moscovici a publié en 1961 sa thèse d'État, volume considérablement révisé dans une deuxième édition en 1976. Dès la première édition, l'auteur souligne l'importance pour la psychologie sociale de se concentrer sur les phénomènes cognitifs et discursifs comme expression de la pensée et de la communication à l'intérieur des groupes sociaux et dans leurs interactions avec les autres groupes. Il est étonnant qu'une telle théorie n'a pas été examinée en profondeur par les auteurs qui, une vingtaine d'années plus tard, ont défini les lignes essentielles de la cognition sociale (Nisbett & Ross, 1980). En fait le concept de représentation sociale n'est pas entré dans le vocabulaire de la psychologie sociale. En revanche, il a été repris et illustré de manière brillante par l'historien Le Goff (1974) dans son ouvrage sur l'histoire des mentalités.

Juste après sa conférence à la Summer School d'Aix, un chapitre de Moscovici (1981) a été publié pour faire connaître la théorie au public anglophone :

> « La notion des représentations sociales dérive de Durkheim, mais est traitée différemment par rapport à celle de la sociologie. En fait, cette discipline considère les représentations comme des données factuelles qui interviennent dans la société sans qu'aucune attention ne soit accordée à leur structure et à leur dynamique interne. La psychologie sociale, par contre, s'intéresse à ces variables » (*ibid.*, p. 184).

Selon Moscovici, c'était Piaget qui a ouvert la voie à une nouvelle élaboration de la notion de Durkheim avec ses études sur les représentations du monde chez l'enfant. Il a ainsi montré que les représentations peuvent être considérées comme des phénomènes, et pas seulement comme des concepts. La théorie de Moscovici traite les RS en tant que phénomènes qui peuvent être étudiés comme des façons particulières d'acquérir les connaissances et de communiquer. Elle concernent la société d'aujourd'hui. Les RS deviennent d'autant plus importantes que les systèmes de pensée que nous avons (la science, les idéologies, l'État, la religion) sont susceptibles d'être incompatibles entre eux. En d'autres termes, dans les sociétés modernes il est de plus en plus nécessaire de reconstruire une connaissance commune, un sens commun qui rend commun le substrat d'images et de significations sans lesquels la collectivité ne peut pas fonctionner. La théorie des RS a eu le grand mérite de remettre en jeu la connaissance commune comme un élément fondamental sur lequel se base la pensée

et l'action collectives dans les situations de la vie quotidienne qui ne sont pas vécues comme des stimuli fragmentés, mais comme partie d'une réalité partagée.

Les personnes qui se rencontrent dans la rue, les bars, les lieux de travail, les hôpitaux, discutent, critiquent, commentent ce qu'elles ont déjà entendu par d'autres, en élaborant de *philosophies officieuses* qui affectent les relations, les choix, l'éducation des enfants, la façon de se soigner et de rester en forme, de construire des projets. Les connaissances qui circulent, tant scientifiques que du sens commun, sont ainsi élaborées dans l'échange et dans la rencontre avec les autres, constituant un véritable « aliment pour la pensée ». Moscovici (1982) évoque, à cet égard, une « *thinking society* », une entreprise collective mise en branle par les conversations qui se déroulent dans les différents contextes. Dans ce cadre social, les gens pensent et créent un sens et ne se contentent pas d'élaborer des informations provenant de stimuli externes. La position de la psychologie sociale qui s'est imposée est clairement inspirée par l'orientation américaine de la discipline. Néanmoins, l'évolution de la théorie et ses applications les plus récentes sont illustrées par de nombreuses publications, présentées dans deux manuels publiés récemment en français (Lo Monaco, Delouvée & Rateau, 2016) et en anglais (Sammut, Andreouli, Gaskell & Valsiner, 2015).

Ce volume présente un recueil de chapitres extraits des deux publications en langue italienne éditées par Augusto Palmonari et moi-même : les trois premiers chapitres, qui se réfèrent aux fondements de la théorie des représentations sociales, ont été publiés dans le livre de 2009 (*Paradigmes des représentations sociales*), les quatre suivants sont extraits du deuxième volume de 2014 (*Psychologie des représentations sociales*).

Le premier chapitre, par moi-même et Augusto Palmonari, présente en détail l'ouvrage sur lequel est basé le développement de la théorie, *La Psychanalyse, son image et son public*. Le chapitre se focalise sur la richesse et la force d'anticipation de nombreuses intuitions et élaborations de la théorie. Pendant longtemps, certaines parties du livre n'ont pas été considérées dans leur puissance épistémologique par ceux qui se limitaient à la considérer comme un cadre pour l'analyse et l'interprétation des systèmes d'opinions et de croyances par rapport aux objets sociaux, une perspective souvent statique et réductrice.

Le deuxième chapitre, écrit par Angela Almeida et Willem Doise, présente les études faites sur les représentations sociales dans les deux décennies qui ont suivi la publication de la première édition du livre de Moscovici sur la psychanalyse. L'exposé ne suit pas un critère chronologique, mais illustre les différents aspects qui ont été inspirés et développés.

Dans le troisième chapitre, Jorge Jesuino propose une analyse précise et riche de la pensée et du travail de Moscovici, montrant comment il converge vers une refondation de la psychologie sociale en Europe au cours des années 1960.

Les chapitres suivants concernent les domaines d'application de la théorie.

Dans le quatrième chapitre, Denise Jodelet et Valérie Haas, à partir de la mise en évidence de la nature représentationnelle de la mémoire, examinent les relations entre représentations et mémoires sociales d'un point de vue historique, théorique et empi-

rique. Le pluriel est dû au fait que la mémoire n'est pas seulement considérée comme une fonction psychologique individuelle. Les auteures illustrent comment le devenir incessant des mémoires sociales et collectives, tributaires de l'actualité de la vie des groupes, constituent un matériau idéal pour saisir la dynamique des représentations sociales.

Dans le cinquième chapitre, Bernard Rimé et Dario Páez soulignent comment la psychologie sociale des courants dominants actuels, que ce soit la cognition sociale ou les neurosciences, au sein desquelles le comportement social est expliqué par le fonctionnement cérébral, a perdu de vue l'étude des phénomènes collectifs. Les auteurs présentent une série de recherches pour démontrer non seulement que l'étude des processus collectifs est possible, mais aussi les effets des phénomènes émotionnels collectifs.

Dans le sixième chapitre, Juan Antonio Pérez explique comment la théorie des représentations sociales peut aider à comprendre les origines et la permanence des préjugés ethniques et des phénomènes connexes tels que les stéréotypes sociaux et les diverses formes de racisme.

Enfin, dans le dernier chapitre, Gabriel Mugny et ses collègues traitent l'investigation expérimentale des processus d'influence sociale, majoritaire et minoritaire, et illustrent les avantages réciproques que l'étude combinée des représentations et de l'influence sociales peut avoir.

Au début de cette brève introduction, j'ai dit que le livre est dédié à Augusto Palmonari. Je voudrais terminer en citant une phrase de Moscovici qui attire l'attention sur le risque réductionniste qui est continuellement présent, aujourd'hui plus que jamais, et qui amène la psychologie sociale vers des fermetures théoriques qui la rendent insignifiante en tant que discipline :

> « Je veux simplement dire que la psychologie sociale pourrait occuper une place importante au sein des autres sciences et de la société, qu'elle devrait s'extirper de ce tourbillon de réductionnisme et s'approprier les phénomènes de la pensée et de la communication dans leur unité » (Moscovici, 2013, p. 278).

Je suis sûre que Palmonari aurait pleinement partagé cet appel, car l'une de ses caractéristiques les plus appréciées en tant que personne et chercheur était celle d'ouvrir des horizons disciplinaires, dans une comparaison sérieuse et curieuse de points de vue et de perspectives.